

La Femme Enceinte

Reynald Bouchard

Numéro 18, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, R. (1983). La Femme Enceinte. *Moebius*, (18), 19–21.

REYNALD BOUCHARD

La Femme Enceinte (1)
(*chanson*)

Y f'ra pas la guerre
même pas jongleur
ni clown ni roi
au coeur d'la fête
y l'ont tué
en partant
y'a pas eu d'chance.

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

C'était Dimanche après-midi
au mois d'août
dans un beau grand parc de millionnaire
la fête battait son plein
comme dans mon ventre
lui ou elle qui cognait
un gars un'fille
Pierrot lunaire
Pierrette soleil
Lion ou Vierge
je m'en balance
pourvu qu'il vienne au monde.

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

Accouché au coeur d'la fête
comme un'chatte en chaleur
en plein soleil
mouillé par le bonheur
dans le chaleur de l'été
pis tout l'monde autour de moé
comme une oiselle gazouillante
tout'fol' dans l'frou-frou d'ma robe

(1) Initialement écrite pour la pièce «LE PROCÈS
D'UN CLOWN» mais n'en fait plus partie.

noyée dans l'froussement des arbres
avec un homme près de moé
parfumé comme la terre
c'est c'que j'aurais voulu!

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

Etre le clou de la fête
voir au monde
mon bébé mon bébé
peut-être même des jumeaux
y faisait tellement beau
ste journée là.

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

Ca fait dix-sept fois que ch'suis enceinte
et qui meurent en naissant
mais pour un'fois j'aurais aimé
le voir naître en dansant
au coeur d'la fête
mon bébé mon beau malheur
devant tous les hommes de la terre
être le clou de l'univers.

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

La fête pogne pas dans ma bedaine
pourtant ch't'aime ch't'aime
c'est-y que l'monde serait pourri
y'a pu personne qui rit
dans ma bedaine
c'est la mort jour et nuit
la fête est finie
même là y'a d'la politique
dans la bedaine du monde
ça va mal dans l'tavernacle.

La mort, la mort, la mort, c'est la mort!

Au secours
ma bedaine est grosse comme la terre
j'éclate
j'accouche du tiers-monde
vite
tuez-moé pas
mes enfants meurent de faim

c'est la calipso des enfants
la calipso-apocalypse
et la fête bat son plein
les enfants ne viennent plus.

Et la fête bat son plein
les enfants ne viennent plus
lalalala l'amour
lalalala la mort
lalalala l'amour.

Cette chanson est née d'un fait divers et de la vision que j'avais de ma mère à l'âge de cinq ans. L'histoire se passe dans une superbe fête qui débouche sur une émeute. Une femme enceinte est bousculée et son bébé meurt en naissant. C'est là que la chanson commence. Cette femme, je la vois sereine et sans âge, habillée de dentelle et portant chapeau de paille. Elle est à la fois ma mère et celle que j'aime. C'est une allégorie.